

LES BRÈCHES A OSSEMENTS DE MONTOUSSÉ

(HAUTES-PYRÉNÉES)

Par M. HARLÉ

César raconte, au livre III de ses *Commentaires*, que Crassus infligea aux Aquitains une sanglante défaite : de cinquante mille barbares, à peine le quart réussit à s'échapper. On m'apprit, il y a quelques années, que ce grand événement avait eu lieu sur la rive droite de la Neste, près du village de Montoussé, à trois kilomètres au sud-est de Labarthe (Hautes-Pyrénées). Comme preuve, on me dit qu'une carrière, située dans le monticule calcaire auquel est adossé ce village, contenait une grande quantité d'os de Gaulois. Je visitai ce gisement et, l'ayant trouvé curieux, j'y revins souvent.

Le gisement, dont l'altitude est de 550 à 600 mètres, occupe deux fentes verticales, éloignées d'une douzaine de mètres l'une de l'autre et séparées par le vide de la carrière. J'étais porté à croire que ces deux fentes n'en faisaient jadis qu'une seule; mais le carrier, M. Bertrand Duffoure, m'a assuré qu'il les avait vues séparées par le rocher. Quoiqu'il en soit, elles sont remplies de terre rouge, mêlée de morceaux des parois et de nombreux ossements, et transformée en pierre par des incrustations. J'ai dû péniblement sculpter au burin, hors de leur gangue, presque tous les os que j'y ai recueillis. Voici l'énumération des animaux que j'ai trouvés dans ces deux brèches.

BRÈCHE SUD.

Ours. — Trois dents, plusieurs extrémités d'os des membres, des os du tarse, un premier et un cinquième métatar-

siens, des phalanges. Tous ces restes sont de la taille d'un très petit *Ursus spelæus* ou d'un sujet un peu grand d'Ours ordinaire. Le premier et le cinquième métatarsiens ont la même forme ramassée que chez l'*Ursus spelæus*. Mais le seul exemplaire que j'aie trouvé de la dernière prémolaire inférieure, a une forme voisine de celle qu'elle présente chez l'*Ursus arctos*. En d'autres termes, au lieu d'être large et de posséder, vers le devant, deux pointes latérales développées, comme dans l'*Ursus spelæus*, cette dent est aplatie latéralement et les deux pointes dont il s'agit sont presque invisibles, comme dans l'*Ursus arctos*. L'*Ursus spelæus* est sujet à tant de variations, que je n'ose conclure que cette dent ne puisse lui appartenir.

Lynx. — Je lui attribue deux demi-mâchoires supérieures et une mandibule, de même taille que celles de cette espèce figurées pl. XIV de l'*Ostéographie*, de Blainville. Il n'y a aucune trace de la prémolaire antérieure aux demi-mâchoires supérieures ; les canines supérieure et inférieure sont très cannelées ; ces caractères tendent, d'après de Blainville, à exclure le Serval. La carnassière inférieure a le même rudiment de talon que dans la pièce de *Lynx* figurée par de Blainville. J'attribue aussi au *Lynx* une deuxième phalange très allongée. Mais j'ai trouvé une extrémité inférieure d'humérus qui, ayant 41 millimètres de largeur, est peut-être grande pour cette espèce.

Canis. — Deux demi-mâchoires supérieures, une carnassière supérieure, une première tuberculeuse inférieure et quelques autres restes appartiennent à un grand *Canis*. La longueur des trois exemplaires de carnassière supérieure est respectivement 21, 24 et 24 millimètres.

Hérisson. — Une tête et trois mandibules.

Musaraigne. — Une tête. Craignant de la briser, je n'ai pas osé la dégager de sa gangue. Toutefois, j'ai pu m'assurer qu'elle a environ 24 millimètres de longueur et que ses dents sont rouges.

Lièvre. — Quelques restes appartiennent à un grand *Lepus*.

Marmotte. — Un morceau d'incisive.

Arvicola. — Restes peu abondants d'une grande et d'une petite espèces.

Cheval. — Cette brèche m'a donné, en quantité, des dents et os de Cheval ordinaire. Un canon antérieur, que j'ai pu en extraire sans le briser, mesure 239 millimètres de longueur, 43 de largeur au milieu et 55 de largeur à l'extrémité inférieure (1). Ce Cheval était de taille moyenne et de forme massive.

Rhinoceros Merckii Kaup. — Restes assez nombreux, parmi lesquels une demi-mâchoire supérieure, avec dentition de lait, et un pied antérieur presque complet. Les os du pied sont bien moins massifs que chez le tichorhine. Les molaires de la demi-mâchoire supérieure diffèrent toutes des molaires correspondantes du tichorhine et leur émail est bien moins rugueux. Les échantillons que j'ai trouvés appartiennent donc à l'un des trois autres Rhinocéros qui ont vécu en France pendant le quaternaire, c'est-à-dire : ou bien au *Merckii* Kaup, ou bien au *leptorhinus* Cuvier, ou bien à l'*etruscus* Falconer. D'après Boyd Dawkins (*Geological Society*, Jan. 8, 1868), aux molaires inférieures de cette dernière espèce, les bourrelets de base se prolongent, des faces antérieure et postérieure, sur la face extérieure, où ils figurent tout au moins par une rangée de tubercules. Ce caractère fait complètement défaut aux quatre molaires inférieures que j'ai recueillies à Montoussé, ce qui exclut le *Rhinoceros etruscus*. Lartet (*Annales des Sciences naturelles*, 1867), s'occupant spécialement de la quatrième prémolaire supérieure du *Rhinoceros Merckii*, fait remarquer que la crête postérieure de cette dent est munie d'un tubercule d'émail. Cette particularité lui paraît d'une grande importance, et il ajoute qu'elle existe à d'autres molaires supérieures de cette espèce, et notamment à la troi-

(1) Voir appendice II.

sième de lait, dont il a eu l'occasion d'examiner plusieurs échantillons. La deuxième et la troisième molaires supérieures de lait de mon échantillon, qui sont en fort bon état de conservation et à peine usées, présentent ce caractère. Le Rhinocéros de Montoussé peut donc être le *Merckii*. Il n'est d'ailleurs pas le *leptorhinus* Cuvier. D'après Lartet (*même mémoire*), cette dernière espèce n'est autre que celle désignée par Boyd Dawkins sous l'appellation *megarhinus*. Boyd Dawkins (*Nat. Hist. Rev.*, July, 1865) insiste, à plusieurs reprises, sur ce que les molaires supérieures de lait, deuxième, troisième et quatrième, de cette espèce, sont dépourvues de la pointe en question. Je dois donc conclure que le Rhinocéros dont j'ai trouvé des restes à Montoussé, est le *Merckii*.

La présence de ce Rhinocéros est intéressante parce qu'elle est assez rare dans notre région (1).

Sus? Deux os des pattes.

Cerf. De nombreux restes appartiennent à un Cerf que je ne puis distinguer de l'élaphe.

Chevreuil? Restes très abondants et, parmi eux, une tête presque entière, une mandibule, un pied antérieur presque complet. La tête n'a pas de bois : elle est donc d'une femelle. La longueur occupée par l'ensemble des six molaires supérieures et inférieures est respectivement 67 et 74 millimètres (mesures prises au compas suivant les alvéoles). Les restes d'un pied antérieur comprennent le métacarpien principal et un métacarpien latéral avec leurs phalanges. On y voit que le doigt latéral est comme dans le Chevreuil ordinaire. Le métacarpien principal mesure 204 millimètres de longueur, 17 de largeur au milieu et 27 à l'extrémité inférieure. Le petit Cervidé dont il s'agit était plus grand et moins élancé que les Chevreuils ordinaires qui m'ont servi de termes de comparaison.

Les dimensions de ce petit Cervidé et le défaut de tout

(1) Voir appendice I.

renseignement sur la forme de ses bois m'ont conduit à faire suivre ma détermination *Chevreuil*, d'un point d'interrogation.

Bison. J'ai trouvé de nombreux restes d'un grand Bovidé et entr'autres une partie postérieure de tête qui me permet de préciser que ce Bovidé est le Bison (= Aurochs). On sait que le squelette du Bison et celui du Bœuf ne diffèrent guère que par le crâne et les vertèbres dorsales. L'échantillon que j'ai trouvé a, comme dans le Bison, ses cornes attachées à 3 centimètres environ plus bas que le plan de l'occiput dont elles sont ainsi bien dégagées, au lieu de les avoir, comme dans le Bœuf, attachées au bord de ce plan.

Dans le quaternaire du sud-ouest de la France, le Bison est le Bovidé le plus commun. Je dois même dire qu'il est le seul, si je me fie uniquement aux pièces que j'ai vues (1).

Oiseaux. Restes fort rares.

Grenouille ou Crapaud. Un radius.

Mollusques. Hélix très rares.

BRÈCHE NORD.

Renard. Quelques restes.

Taupe. Un humérus.

Musaraigne. Une mandibule à dents rouges.

Lapin. De nombreux restes appartiennent à un petit *Lepus*.

Lièvre. Quelques restes appartiennent à un grand *Lepus*.

Marmotte. Les restes de Marmotte sont fort nombreux dans cette brèche. Ainsi, j'ai trouvé quatorze têtes appartenant à des sujets de tous les âges. Leur taille est généralement celle d'une forte Marmotte ordinaire. Ainsi : longueur d'une tête d'adulte, depuis la partie antérieure des incisives, 40 centimètres ; longueur occupée par les cinq molaires supérieures, 23 millimètres (tandis qu'au squelette de Marmotte actuelle des Alpes, du muséum de Toulouse, les dimensions corres-

(1) Voir appendice III.

pendantes sont 9 $\frac{1}{4}$ et 21). Mais quelques os des membres appartiennent à des sujets de taille sensiblement plus grande.

M. Albert Gaudry, dans ses *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, 1^{er} fascicule, 1876, p. 27, fait observer que, parmi les humérus de Marmotte recueillis à Sainte-Suzanne (Mayenne), un ou deux seulement ont une arcade pour l'artère brachiale. Sur les six humérus que j'ai pu extraire de la brèche de Montoussé dans un état suffisant de conservation, cinq ont cette arcade et le sixième n'en présente aucune trace.

La Marmotte est bien rarement citée dans le quaternaire du sud-ouest de la France. Elle y est pourtant assez commune (1). Mais elle a maintenant tout à fait disparu de notre région. C'est par erreur, en effet, que certains auteurs prétendent qu'elle vit encore dans les Pyrénées.

Arvicola. Restes peu abondants d'une grande et d'une petite espèces.

Cheval. Une molaire.

Cerf. Un fragment de bois, deux mandibules, une demi-mâchoire supérieure.

Le Rhinocéros que j'ai trouvé indique plutôt un climat chaud ; la Marmotte, un climat froid. Il y a eu souvent, pendant le quaternaire, coexistence de faune chaude et de faune froide. Mais il se peut que tous les animaux des brèches de Montoussé ne soient pas contemporains. Les Marmottes ont pu ne creuser leurs terriers que longtemps après le comblement des fissures.

APPENDICE I

Voici, en millimètres, les dimensions correspondantes (longueur, largeur au milieu, largeur à l'extrémité inférieure) que

(1) Voir appendice IV.

j'ai mesurées à des canons *antérieurs* de Chevaux provenant de gisements quaternaires de notre région :

Montoussé, Hautes-Pyrénées (L'échantillon que je viens de citer).....	239	43	55
Grotte de Malarnaud, Ariège (Ma collection, fouilles de M. Bourret).....	237	39	54
Grotte de Lherm, Ariège (Muséum de Toulouse)...	230	35	50
Grotte de Peyre, Aveyron (Muséum de Toulouse).	224	41	48
Brèche de la Tour Blanche, près Verteillac, Dordogne (Collection de M. Chauvet, à Ruffec).....	224	41	51
Grottes de La Chaise, Charente (Ma collection)....	225	39	50
id..... (id.).....	213	41	54
Grotte de Pair-non-Pair, près de Bourg-sur-Gironde (Collection de M. Daleau, à Bourg-sur-Gironde). Sur douze échantillons : Le plus long.	235	41	53
Le plus grêle.....	228	36	50
Le plus court.....	220	38	50

Malgré leurs différences, ces séries de dimensions répondent, en général, à des Chevaux de taille moyenne et de forme plutôt lourde.

On trouve, quoique rarement, dans notre région, un petit *Equidé* bien différent, de forme très élancée. Je n'ai pas eu occasion d'en voir de canon antérieur :

Canon <i>postérieur</i> , brèche de la Tour Blanche, près de Verteillac, Dordogne (Collection de M. Chauvet)...	265	26	37
Partie inférieure d'un canon, grottes de la Chaise, Charente (Ma collection).....	»	26	35
Canon <i>postérieur</i> , couche moustérienne de la grotte de Pair-non-Pair, près de Bourg-sur-Gironde (Collection de M. Daleau).	254	26	36

J'ai comparé ces dernières séries de dimensions aux séries publiées par M. Nehring pour le canon postérieur de divers équidés (*Landwirthschaftlichen Jahrbuechern*, Berlin, 1884, p. 138), et j'ai trouvé que c'est à celle de l'Hémione du Thibet (276-28-40) qu'elles ressemblent le plus. Elles res-

semblent aussi beaucoup à celles d'un canon postérieur trouvé dans un dépôt quaternaire, près de Quedlinburg, en Allemagne, et que M. Nehring attribue à l'Hémione (v-28-33. *Même ouvrage*, p. 139). Ces rapprochements me paraissent fort intéressants à signaler.

APPENDICE II

Le Rhinocéros tichorhine a été trouvé dans les gisements suivants de notre région. (J'ai indiqué les collections publiques et privées où j'en ai vu des échantillons.)

Grotte de Brassempouy, Landes (Musée préhistorique de Bordeaux, don de M. Dubalen. Et Muséum de Toulouse).

Grotte de Rebénac, Basses-Pyrénées (Collection de M. Frossard, Bagnères-de-Bigorre).

Fentes de la carrière d'Aurensan, Bagnères-de-Bigorre (Philippe, dans *Soc. linéenne de Bordeaux*, 1852, p. 137, y cite *Rhinocéros tichorhinus* et *Rhinocéros africanus* Cuvier. Mais Philippe ne doit pas être admis sans contrôle; ainsi, p. 136, il classe le Hérisson sous la dénomination de *Rongeur herbivore* ! La collection de Philippe a été vendue au détail après sa mort, il y a vingt-cinq ans. J'ai trouvé, à Aurensan, une mâchoire supérieure de Rhinocéros tichorhine. M. Frossard en possède aussi quelques dents).

Grotte de Bouichéta, près de Tarascon-sur-Ariège (M. Garrigou, *Bull. de la Soc. géol. de France*, 1^{er} avril 1867).

Grotte de Lherm, près de Foix (Noulet, *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1874. Muséum de Toulouse).

Grotte de Malarnaud, Ariège (M. Filhol, *Revue des Pyrénées*, 1889).

Grotte d'Aubert, près Saint-Girons (Muséum de Toulouse, d'après M. Trutat).

Grotte de Miguet, près Saint-Girons (Muséum de Toulouse. D'après les échantillons de ce Muséum, cette grotte a donné : Blaireau, Renard, *Felis spelœa*, grand *Lepus*, Castor, Rhinocéros tichorhine, Cheval, Bison, Renne, *Megaceros*. Aucune trace de l'Homme).

Grotte de M. Géraud à Tarté, commune de Cassagne, Haute-Garonne (Une belle molaire supérieure que j'ai trouvée avec des os travaillés *magdaléniens*).

Grotte d'Aurignac, Haute-Garonne (Lartet, *Annales des sciences naturelles*, 1861. Muséum de Toulouse).

Alluvions de Clermont-sur-Ariège, Haute-Garonne (Noulet, *Archives du Musée d'hist. nat. de Toulouse*, t. I. Muséum de Toulouse).

Grotte de Bruniquel, Tarn-et-Garonne (MM. Garrigou, Martin et Trutat, *Comptes-rendus Acad. des sc.*, 21 décembre 1863).

Environs de Caylus, Tarn-et-Garonne (Muséum de Montauban, récoltes de M. Leenhardt).

Grotte de Brengues, Lot (Gervais, *Zool. et Pal. Fr.*, 1859, p. 89).

Grotte de la Pronquière, près de Saint-George, Lot-et-Garonne (Combes, *Soc. d'agriculture d'Agen*, 1868).

Tranchée pour la construction du canal, à Agen (Collection Noulet au muséum de Toulouse).

Graviers, au Mas-d'Agenais, Lot-et-Garonne (Muséum de Bordeaux).

Plusieurs sablières du Lot-et-Garonne (Echantillons qui m'ont été montrés par M. Dombrowski au musée d'Agen).

Talus de Combe-Capelle, Dordogne (M. l'abbé Landesque, *Bull. soc. géol. de Fr.*, 1886-87. On a tantôt affirmé, tantôt nié la présence du Renne dans ce gisement. J'y ai recueilli des restes de Renne et entr'autres une mandibule avec ses prémolaires).

Abri sous roche à Tourtoirac, Dordogne (Deux molaires supérieures découvertes par M. Pitard, qui a eu l'amabilité de me donner l'une d'elles. Ces dents étaient mêlées dans ce gisement avec un bâton de commandement et de nombreux silex *magdaléniens*).

Grotte de Pair-non-Pair, près de Bourg-sur-Gironde (Nombreux échantillons, collection de M. Daleau. Trouvés par lui dans la couche à silex *moustériens*. Et aussi dans la couche supérieure, à os sculptés et silex *magdaléniens*; parmi ces derniers silex, certains paraissent à M. Daleau être *solutréens*).

Fente de rocher à Jolias, près de Bourg-sur-Gironde (Collection de M. Daleau).

Grotte du Gros-Roc, Charente-Inférieure (M. Clouet, *Association Fr. pour l'Avan. des sc.*, 1891, I, p. 268).

Dépôts diluviens de Soute et Pons, près de Saintes (Gervais, *Zool. et Pal. Fr.*, 1859, p. 89).

Grotte de Montgaudier, Charente (M. Gaudry, *Comptes rendus Ac. des sc.*, 22 novembre 1886).

Grottes de La Chaise, Charente (de Vibraye, *Comptes rendus Ac. des sc.*, 29 fév. 1864. J'en possède deux molaires supérieures).

Grotte du Placard, Charente (Collection de M. Chauvet).

Sablière, faubourg sud de Poitiers (Collection de M. Chauvet).

Grotte des Cottés, Haute-Vienne (M. de Rochebrune, *Les troglodytes de la Gartempe*, Fontenay-le-Comte, 1881).

Dans cette même région, on n'a trouvé, à ma connaissance, de Rhinocéros quaternaires différents du tichorhino que dans les gisements suivants :

Rhinocéros Merckii : La brèche en question de Montoussé.

Rhinocéros voisin du bicorne du Cap : Grotte de Beaudéan, entre Bagnères-de-Bigorre et Campan (Lartet, *Notice sur la colline de Sansan*, Auch, 1851, p. 30, et *Comptes rendus Ac. des sc.*, 22 février 1858, d'après des échantillons qui lui ont été donnés. L'un de ces échantillons, a été remis à Lartet comme provenant d'une autre grotte voisine, celle de Serris. Mais, des renseignements que j'ai recueillis dans le pays, il résulte comme très probable que cet échantillon provient de la grotte de Beaudéan, comme les autres. La grotte de Beaudéan était un couloir mis à découvert par l'exploitation d'une carrière, à la limite du village de Beaudéan, dans le même vallon de Serris que l'autre grotte, vers l'altitude 630 mètres. Cette carrière est maintenant comblée et transformée en jardin ; par suite, le couloir n'est plus accessible).

Rhinoceros ou bien *Merckii*, ou bien *leptorhinus* Cuvier : Repaire de Hyènes de Montsaunés, Haute-Garonne (Mes communications du 17 février et du 16 mars 1892, *Soc. d'Hist. nat. de Toulouse*).

Rhinocéros Merckii : Un ou plusieurs dépôts diluviens, Dordogne, Lot-et-Garonne (M. l'abbé Landesque, *Bull. Soc. géol. de Fr.*, 1888-89).

Rhinocéros Merckii. Sablière du plateau de Laroqué, à Bassens, près Bordeaux (Faune de cette sablière d'après une note manuscrite de Lartet, au Muséum de Bordeaux : Blaireau, *Hyaena spelæa*, *Lepus*, Eléphant, Cheval, Ane, *Rhinocéros Mercki*, *Sus*, Cerf élaphe, Chevreuil, grand Bœuf. Tous les échantillons vus par Lartet sont

Muséum de Bordeaux. Depuis, M. Cabanne a recueilli dans ce gisement quelques éclats de silex de formes peu caractéristiques, sauf un qui, étant retouché au bord, paraît moustérien).

Il faut probablement ajouter à cette seconde liste la sablière de Saint-Amand, vallée de la Charente, d'après une molaire supérieure que j'ai vue, malheureusement d'une manière très imparfaite, dans une vitrine du musée d'Angoulême.

APPENDICE III

Beaucoup d'auteurs ont le tort de citer le *Bison* (= Aurochs) ou le *Bos*, sans avoir aucune pièce qui leur

permette d'affirmer une détermination plus précise que celle de : *Grand Bovidé*.

Voici la liste des gisements de notre région ayant fourni des ossements appartenant certainement au *Bison*, d'après les pièces que j'ai vues :

Brèche sud de Montoussé, Hautes-Pyrénées (Portion de tête que je viens de citer).

Grotte de Miguet, près Saint-Girons. (Belle tête, muséum de Toulouse. Voir, à l'appendice II, la faune de cette grotte).

Grotte de Malarnaud, Ariège (Je dois à M. Bourret, instituteur à Montseron, une tête qui fait partie de ma collection et une portion de tête que j'ai donnée au muséum de Toulouse M. Régnault, de Toulouse, m'a montré une tête ; M. Ladevèze, du Mas-d'Azil, des morceaux de têtes. D'après M. Filhol, *Revue des Pyrénées*, 1889, le *Bison* se trouvait dans cette grotte avec Panthère, Loup, Renard, Cerf élaphe, Renne, Bouquetin, Chamois, Aigle. Pas de trace de l'Homme dans cette couche).

Abri sous le Roc de Plantade, à Bruniquel, Tarn-et-Garonne, station préhistorique magdalénienne. (Fort belle tête, collection de M. Brun, au musée de Montauban. Distance, d'une pointe de corne à l'autre, 1^m,14.)

Graviers du Passage, Agen (Tête magnifique, en très bon état, musée d'Agen. Distance, d'une pointe de corne à l'autre, 1^m,30).

Grotte de Laugerie-Basse, Dordogne, célèbre station préhistorique magdalénienne (Belle tête, collection de M. Massénat, à Brive. Distance, d'une pointe de corne à l'autre, 1^m,14. M. Rupin m'en a montré aussi un moulage qui est au musée de Brive. Le musée de Périgueux en possède aussi un moulage).

Talus de Badegole, commune de Peyrignac, Dordogne, station préhistorique bien connue où les industries solutréenne (silex en feuilles de laurier et en pointes à cran) et magdalénienne (os travaillés) sont mélangées. (Belle tête, collection de M. Pitard, à Périgueux. Distance, d'une pointe de corne à l'autre, 1^m,27.)

Grotte de Pair-non-Pair, près de Bourg-sur-Gironde, station préhistorique qui a donné du moustérien et du magdalénien (Trois têtes et des morceaux de têtes, collection de M. Daleau, à Bourg-sur-Gironde).

Sablière Lavergne, à 6 kilomètres au nord de Poitiers (Portion de tête, collection de M. Chauvet, à Ruffec).

Je ne connais, dans notre région, aucun échantillon certain de *Bos* que je puisse considérer comme quaternaire. Les plus

intéressants que j'aie vus sont des têtes de la forme de l'Urus, mais de taille réduite, et qui proviennent de gisements vaseux ou tourbeux :

Limon de Villefranche, Haute-Garonne (Morceau de tête qui m'a été montré par M. le Dr Soula dans la collection donnée par M. Garrigou au musée de Foix. Diamètre, à la base, de la corne, mesuré parallèlement au front, 11 centimètres).

Tourbière de Blâme, Dordogne (Deux têtes en bon état, qui m'ont été montrées par M. Féaux dans le musée de Périgueux. Diamètre, à la base, de la plus grosse corne, mesuré parallèlement au front, 8 $\frac{1}{2}$).

APPENDICE IV.

Si je ne me trompe, la Marmotte n'a été signalée que dans trois gisements du sud-ouest de la France.

1° Environs de Niort, par M. de Mortillet qui en avait vu des échantillons chez M. Sæmann (*Matériaux*, 1864-65, p. 130, décembre 1864). M. de Mortillet a eu l'obligeance de m'écrire dernièrement qu'il s'agit de Niort (Deux-Sèvres). A été cité aussi par Gervais.

2° Une grotte préhistorique de la Dordogne (elle n'est pas désignée d'une manière plus précise), par Lartet (*Comptes rendus, Ac. des Sc.*, 21 août 1865).

3° La grotte de Raymondén près de Périgueux, par M. Hardy, détermination de M. Gaudry (*La Station quaternaire de Raymondén, Dordogne*, par Michel Hardy Paris 1891). Le gisement était constitué par une accumulation de débris préhistoriques magdaléniens.

Mais, à ces gisements, il faut ajouter tout au moins les suivants :

4° Les brèches des Montoussé (Hautes-Pyrénées), ainsi que je viens de l'exposer.

5° Le repaire de *Hyæna spelæa* d'Eichel, près de Saint-Girons,

où quelques restes de Marmotte ont été découverts par M. Miquel et par moi-même, ainsi que je vous l'ai exposé le 18 mai dernier. J'observe que le seul humérus que nous y ayons trouvé possède l'arcade pour le passage de l'artère brachiale.

6° Les fentes de la carrière d'Aurensan, à Bagnères-de-Bigorre, avec *Hyæna spelæa*, Rhinocéros tichorhine et Renne. Je n'ai vu citer nulle part la Marmotte comme ayant été trouvée dans ce gisement, qui est cependant bien connu. J'y ai recueilli une mandibule d'un sujet d'assez grande taille.

7° L'abri sous le roc de Plantade, à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), d'après une incisive que j'ai vue dans la collection de M. Brun, au musée de Montauban. Ce gisement est une station préhistorique magdalénienne.

8° La grotte à *Hyæna spelæa* de las Pélénos, près de Monsempron (Lot-et-Garonne), d'après une incisive que j'ai vue dans la collection Combes, au musée d'Agen.

9° Les grottes de La Chaise (Charente), d'après une tête qui m'a été montrée par M. de Bodard.

10° Le repaire de *Hyæna spelæa* de Bel-Air, près de Pons (Charente-Inférieure), d'après une tête et plusieurs os qui m'ont été montrés par M. Chauvet. La longueur de cette tête, depuis la partie antérieure des incisives, est 10 centimètres ; celle de l'ensemble de ses cinq molaires est 22 millimètres.

NOTE SUR LES CLASSIFICATIONS

En général et en particulier

SUR CELLE DES MOLLUSQUES

Par M. F. LAHILLE.

Grâce aux laboratoires maritimes répandus actuellement sur toutes les côtes du monde, nos connaissances de l'anatomie et de l'embryogénie des animaux sans vertèbres s'ac-